Bulletin numéro 10, décembre 2016

Le Marin

Association des descendants de Marin Jannot dit Lachapelle

# Ces chères belles-familles !

***Mariage d'Edward Desrosiers et de Corinne Lachapelle, Worcester, Massachusetts, 1914***
*Source : Kathy Baldwin DesRosiers*

Ah, ces chères belles-familles… Elles peuvent être dévouées, aidantes, supportantes, pleines de ressources… mais également dérangeantes et à la limite, suffocantes, selon les situations !

Mais qu'elles nous charment ou nous fassent grincer des dents, elles font partie de nos vies de familles et ont autant d'importance, sinon plus dans certains cas, que nos propres parents, sœurs ou frères ! Les **Jeannotte Lachapelle** ont eu à travers le temps leur lot de belles-familles, le plus souvent stimulantes, mais parfois déroutantes !

Nous commencerons donc ce numéro 10 du Marin par un portrait des premières générations de **Jeannotte Lachapelle** (et de leurs belles-familles) à s'être établies à **Saint-Esprit**, puis nous nous intéresserons aux belles-filles de Marin et de Françoise, **Catherine Pétronille Tessier Lavigne** et **Anne-Thérèse Langlois Lachapelle**, ainsi qu'aux aventures de leurs familles respectives. Nous terminerons par un compte-rendu des recherches de **Diane Elsasser Snider**, une résidente actuelle d'**Omaha**, au Nebraska, dont la grand-mère **Lachapelle** avait marié un boulanger allemand et avait de ce fait adopté la très nombreuse belle-famille des **Elsasser** !

Bonne lecture, et une très **Heureuse Année 2017** de notre part à tous !

## Dans ce numéro


- **Les Jeannotte Lachapelle s'installent à Saint-Esprit (Montcalm)**

- **Les familles des belles-filles de Marin et de Françoise**

"Garde Foy Langue Loys"

- **De la brique au *Pumpernickel* ou quand Saint-Marc-sur-Richelieu rencontre Vaihingen !**

Mutual of Omaha

# Les Jeannotte Lachapelle s'installent à Saint-Esprit (Montcalm)

**par Gilles André[10] Lachapelle**
**(Robert[9], Avila[8], Charles[7], François-Xavier[6], Marie-Joseph[5], Joseph[4], Jean-Baptiste (Jean)[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

## Le village de mon enfance

J'ai vécu dans le paisible village de **Saint-Esprit** pendant toute mon enfance, soit jusqu'à la fin de mon école primaire, en 1956. Au cours de cette période, j'ai côtoyé des familles **Lachapelle**, tout en ignorant les liens de parenté qui existaient entre ces familles et moi. Ayant perdu mon père en très bas âge, j'ai peu fréquenté ma famille paternelle, à l'exception d'une tante qui m'était très chère et qui avait des enfants de mon âge. Mes grands-parents paternels, bien que très aimants, n'ont pas été très présents au cours de mon enfance. Ma grand-mère, réduite à son fauteuil roulant, était handicapée par la polyarthrite rhumatoïde et mon grand-père est décédé alors que je n'avais que douze ans.

Il y a longtemps que je souhaite établir les liens entre les familles **Lachapelle** de mon village. Je me suis toujours interrogé sur la place occupée par mes ancêtres dans l'histoire de ma paroisse. Ma recherche a débuté par la lecture de deux ouvrages publiés sur la paroisse de **Saint-Esprit**. Le premier, intitulé « *Saint-Esprit, Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours* », est signé par **Estelle Brisson**[1], la fille du boulanger de mon enfance.

Le second document consulté a été publié à l'occasion des fêtes soulignant le bicentenaire de la paroisse, en 2008[2]. Le premier chapitre, consacré à l'histoire locale, est le fruit de la recherche de **Jean-René Thuot**, historien[3], originaire de la municipalité voisine de **Saint-Roch-de-l'Achigan**. Enfin, la consultation de la base de données généalogiques de notre association m'a permis de préciser les liens entre les différentes familles[4] **Lachapelle** de **Saint-Esprit**.

***Mes grands-parents Avila Lachapelle et Parmélia Perreault***
*Archives : Gilles André Lachapelle*

## La fondation de Saint-Esprit en bref

C'est environ cent ans après l'arrivée de **Marin Jannot** à **Ville-Marie** que sont visitées, arpentées et concédées par les colonisateurs, les terres du secteur de la rivière Saint-Esprit. Les premières terres concédées sont généralement situées à proximité des cours d'eau. Ainsi, la rivière l'Achigan et la sinueuse rivière Saint-Esprit vont devenir, dès 1750, les principales voies de colonisation de la région. Les terres riveraines de cette dernière sont rattachées aux fiefs **Martel** et **de Bailleul** et sont sous la gouverne de la **famille de Saint-Ours**[5], propriétaire de la seigneurie de **Lachenaie**, dite plus tard de **L'Assomption**[6].

Entre 1750 et 1780, la paroisse de **Saint-Roch-de-l'Achigan** prend forme grâce à l'arrivée de pionniers attirés par la réputation du sol qu'on disait excellent, surtout pour la culture du blé. De plus, les seigneuries de la région de Montréal et de Québec sont surpeuplées, il faut donc trouver des terres pour les jeunes familles. Vers 1790, des colons originaires des localités de l'Ange-Gardien, de Beauport et de Saint-Sulpice, viennent s'établir dans la nouvelle concession de la Rivière Saint-Esprit, à proximité de la paroisse de **Saint-Roch-de-L'Achigan**. L'installation de plusieurs Acadiens sur le territoire de la municipalité voisine de Saint-Jacques[7] ajoute à l'impulsion démographique. Jusqu'au début du XIX^e^ siècle, les territoires de **Saint-Roch-de-L'Achigan** et de **Saint-Esprit** ne forment qu'une seule paroisse. Pour les exercices religieux, les habitants se partagent entre L'Assomption et Saint-Jacques.

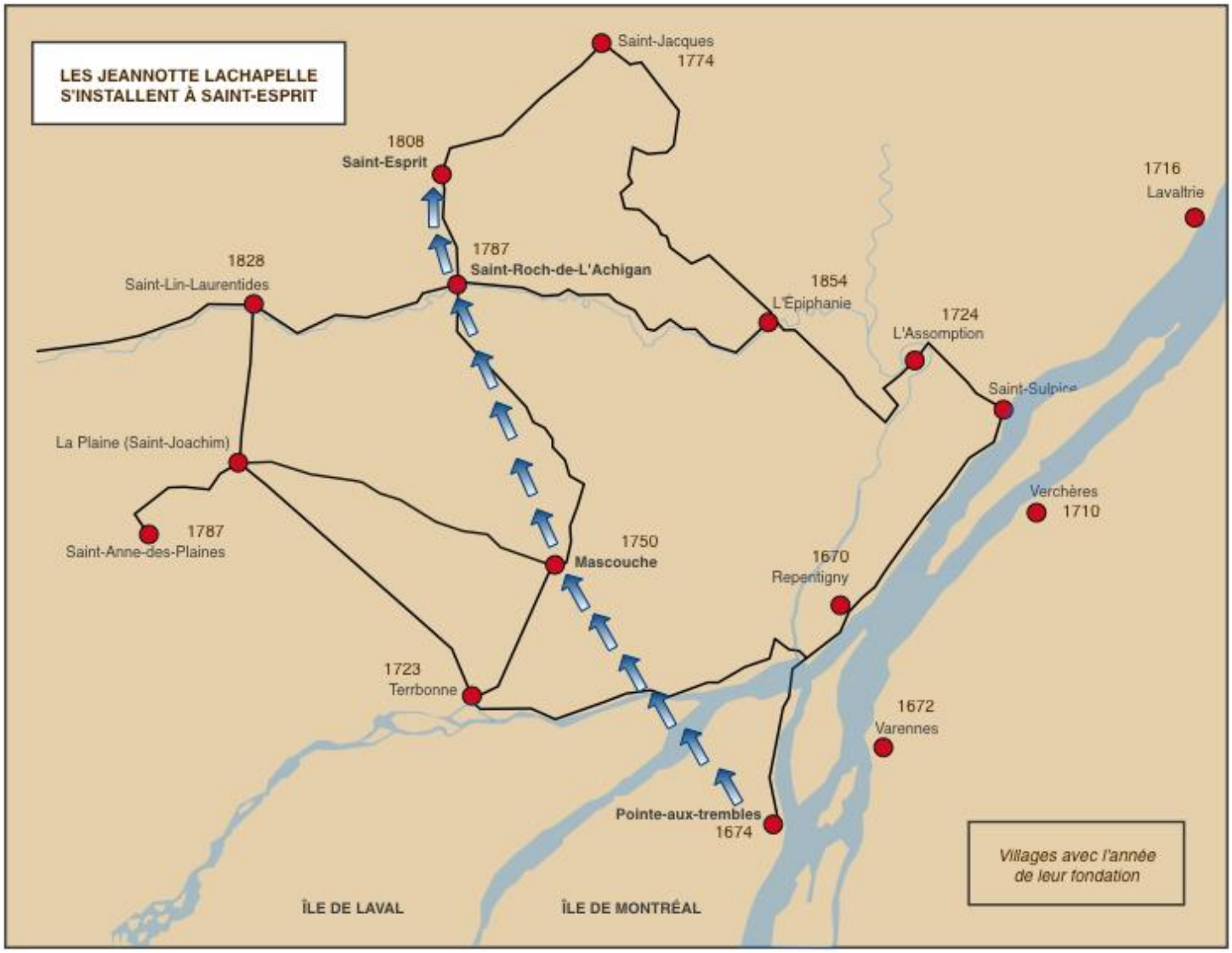
1 BRISSON, E. *Saint-Esprit, Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours,* 1983, 382 pages.
Madame Brisson a occupé le poste d'archiviste-coordonnatrice de la Section de la diffusion au Centre d'archives de Montréal (BAnQ).
2 GRAVEL, D., LAFORTUNE, H. et THUOT, J.-R. *Saint-Esprit 1808-2008,* Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 2008, 522 pages.
3 **Jean-René Thuot** est professeur au département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski.
4 BOUTHILLIER, F. et JEANNOTTE, J. *Les descendants de Marin Jannot dit Lachapelle*. [En ligne], www.jeannotte-dit-lachapelle.com/genealogieweb/ (Page consultée le 15 novembre 2016)
5 **Paul-Roch de Saint-Ours** (1747-1814)
6 GRAVEL, D., LAFORTUNE, H. et THUOT, J.-R. *Saint-Esprit 1808-2008,* p. 20 et ss.
7 Paroisse fondée en 1794

Des services essentiels deviennent rapidement accessibles sur le territoire. Les moulins à farine et moulins à scie sont mis à la disposition des fermiers. Malgré les difficultés inhérentes à la colonisation et compte tenu de la poignée d'occupants présents en 1791, on dénombre trois ans plus tard, plus de quatre-vingts maisons nichées le long de la rivière Saint-Esprit.

La nouvelle paroisse, fondée en 1808, est connue sous l'appellation de **Saint-Ours-du-Saint-Esprit**. Elle sera érigée canoniquement en 1829, se détachant alors de **Saint-Roch-de-l'Achigan**. Le recensement de 1831 donne un bon portrait socio-économique de **Saint-Esprit** : les 1 889 habitants présents sont la manifestation de la vigueur de sa croissance. C'est finalement en 1835, au moment de son érection civile, que la paroisse prend définitivement le nom de **Saint-Esprit**[8].

***Première église de Saint-Esprit, 1801***
*Source : www.eglisesaintesprit.org/historique.html*

Les descendants de **Marin** suivront progressivement le développement des concessions, de Pointe-aux-Trembles à **Saint-Esprit**, en passant par Mascouche et **Saint-Roch-de-L'Achigan**, comme le montre la carte ci-dessous :




[8] COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. *Saint-Esprit*. [En ligne], www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=363764 (Page consultée le 15 novembre 2016)

## Une première lignée de Jannot

Dès la lecture du premier chapitre du livre d'**Estelle Brisson**, je constate qu'**Ignace Jannotte**, l'un des pionniers établis sur la concession du Grand-Saint-Esprit, fait partie de la première vague de colons venus s'y installer. Un contrat témoigne de sa présence en 1794 :

> *[…] une terre sise et située au dit lieu du Grand St-Esprit sus la Seigneurie de Lachenaye de la contenance de trois arpens de front sur trente arpens de profondeur tenant sur le bord nord de la rivière de St-Esprit par derrier aux terres non-concédées, d'un costé* ***Amable Martineau****, aussi d'autre costé* ***Ignace Jannotte*** *avec une maison, un tout bâtiment quelconque avec une cheval, carriole, traîne et un cochon d'un an […]* (Contrat de mariage entre **Michel Vizinat** et **Marie-Louise Rivet**, 3 août 1794)[9].

J'aurais pu croire qu'**Ignace** faisait partie, comme moi, de la descendance de **Marin**, cependant cette lignée différente de **Jannot** avait déjà été identifiée[10]. Né à L'Islet en 1761, **Ignace Jannot** est le fils de **François** et de **Geneviève Nadeau**. Pour acquérir sa propre terre, il se dirige vers l'une des paroisses en développement, soit **Saint-Roch-de-l'Achigan**, où il prend pour femme **Marie Rose (Rosalie) Morin** en 1789. Il décèdera à **Saint-Esprit** le 2 mars 1821.

Son grand-père **Étienne Janot**, né en 1664 à La Tardière dans la région du Poitou, exerce la profession de notaire. Après avoir émigré en Nouvelle-France, il épouse **Marie Josèphe Gagnon** à Rivière-Ouelle. Il avait contracté un premier mariage avec **Catherine Perrault Vildaigre**. Le fils d'**Ignace**, **Joachim**, se marie à **Marie Denaud (Denot)**, à **Saint-Esprit** en 1819. Il s'éteindra à cet endroit le 7 juillet 1869, quelques années après le décès de sa conjointe. Le dernier acte enregistré dans les registres paroissiaux pour cette lignée, date de 1870. Ses descendants s'établiront majoritairement aux États-Unis.

## Une deuxième lignée de Jannot[11]

Les autres naissances, mariages et sépultures des **Jannot** apparaissant dès 183 3[12] dans les registres de **Saint-Esprit** s'inscrivent dans la lignée généalogique de **Marin Jannot dit Lachapelle**. On constate alors que les deux lignées de **Jannot** se sont côtoyées pendant quelques dizaines d'années.

***Deuxième église de Saint-Esprit, 1831.***
*Source : www.eglisesaintesprit.org/historique*

À **Saint-Esprit**, le premier mariage, et non le moindre, d'un descendant de **Marin**, est celui d'un magistrat qui occupe une place importante dans l'histoire de la jeune colonie. Le 15 janvier 1833, le notaire **Louis Basile**[6] **(Jean-Baptiste**[5]**, Jacques**[4]**, Jacques**[3]**, Pierre**[2]**, Marin**[1]**) Jannot Lachapelle**, fils de **Jean-Baptiste** et de **Marie-Anne Archambault**, épouse **Tharsile Vézina,** fille de **Jean-Baptiste Vézina** et d'**Agathe Bousquet**. **Louis Basile** était né à Longue-Pointe[13] en 1800, là où ses parents étaient établis. Le couple ne semble pas avoir eu de descendance. Le notaire est inhumé à **Saint-Esprit** le 13 novembre 1875 à l'âge de 75 ans et 6 mois.

À l'occasion de la préparation d'un livre sur l'histoire de la municipalité de **Saint–Esprit** par la Société de recherche historique Archiv-Histo, **Julien S. Mackay**, notaire, a étudié l'évolution de la présence des notaires dans cette municipalité de Lanaudière. À ce sujet, il écrit :
*« Le premier notaire à s'installer à* ***Saint-Esprit*** *est* ***Louis Jannot****. Sa commission date du 2 février 1830 et il cesse d'exercer le 1er janvier 1874. Il s'intéresse à la politique du pays et la première mention de sa participation aux rébellions de 1837-1838 est dans le compte-rendu d'une assemblée des Francs-Tenanciers tenue à* ***Saint-Roch-de-l'Achigan*** *le 19 avril 1834 sur l'étude, entre autres, des 92 résolutions de* ***Louis-Joseph Papineau*** *soumises au gouvernement anglais. À cette assemblée, on nomme le notaire* ***Louis Jannot*** *pour représenter* ***Saint-Esprit*** *à un comité réunissant des personnes de toute la région afin de s'assurer de l'application des recommandations de ce groupe de travail. On le revoit à l'assemblée générale du comté de Lachenaie tenue à Saint-Roch le 1er mai 1837 et à celle des comtés de l'Assomption et de Lachenaie au début d'août 1837, où il appuie la résolution numéro 6.»* [14]

9 BRISSON, E. *Saint-Esprit,* p.12-13
10 *« Des Jeannotte et des Lachapelle… qui ne descendent pas de Marin », Le Marin*, numéro 1, octobre 2013, p. 6-7
11 Seuls les actes inscrits entre 1808 et 1900, correspondant aux années d'installation des familles dans la paroisse, sont présentés.
12 SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LANAUDIÈRE. *Saint-Esprit (Montcalm), Baptêmes, Mariages, Sépultures, Annotations 1808-1999,* 3 volumes, numéro 100.
13 « La présence d'habitants sur le territoire de Longue-Pointe remonte à 1665 alors que les Sulpiciens y concèdent les premiers lots. Après la construction d'une chapelle en 1719, on érige, en 1724, la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe, ce qui en fait l'une des plus vieilles paroisses de l'île de Montréal. Au printemps de 1964, le village cesse d'exister pour faire place au tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine. Le village aura vécu 220 ans. »
Source : www.archivesdemontreal.com.
14 MACKAY, J.S. *Entracte, Journal de la Chambre des notaires du Québec,* volume 17, n° 2, 15 mars 2008.

L'historien **Jean-René Thuot** mentionne la présence de **Louis Basile** dans son récit de la fondation de la paroisse :

> *« Le notaire **Jannot** est notamment cité comme un agitateur par le nouveau curé **Bellanger**, et des émissaires patriotes sollicitent les habitants du comté pour participer à la bataille qui s'annonce à Saint-Eustache. »*[15]

Voici un extrait d'une demande des habitants pour la construction d'une église dans le secteur du Ruisseau-Saint-Jean :

> *« […] **Ambroise Vinet dit Souligny**, est prêt à faire donation de sa propriété pour l'établissement d'une église. Devant le notaire **Louis Jannot**, en 1854, il cède donc à la fabrique l'ensemble de sa propriété. »*[16]

**Estelle Brisson** accorde une place importante à ce notaire **:**

> *« M^e^ **Louis Jannot Lachapelle** ouvrit un bureau en la paroisse de **Saint-Esprit**. Le 2 février 1830, il débuta ses minutes. Monsieur **Lachapelle** pratiqua en cette paroisse pendant plus de quarante années. En 1874, il ferma son bureau […] ».*

L'auteure mentionne à plusieurs reprises que le notaire signe les requêtes faites au nom des Spiritois, dont une lettre rédigée en 1836 où apparait sa signature : « **L. B. Jannot N. P.** »

***Troisième église de Saint-Esprit, 1931***
*Source : www.eglisesaintesprit.org/historique.html*

Dans les années qui suivent ce premier mariage de 1833, plusieurs baptêmes et mariages sont célébrés à **Saint-Esprit**. Les familles partagent le même ancêtre, **Joseph (Lamarine)[4] (Jean-Baptiste [Jean][3], Pierre[2], Marin[1]) Jannot Lachapelle**, époux de **Marie Barbe Millet Bosseron.** Ce couple s'était marié à Pointe-aux-Trembles dans la paroisse de l'Enfant-Jésus en 1755 ; trois de leurs enfants nés dans cette paroisse s'établissent à Mascouche.

1. **Marie Joseph** (veuf d'**Agathe Beaudry**) épouse **Marie-Louise Rode Landeau** à Pointe-aux-Trembles en 1786 ;
2. **Basile** prend pour conjointe **Marie Angélique Bourgouin Bourguignon** à Mascouche en 1791 ;
3. **Pascal** unit sa destinée à **Marie-Louise Laurion** à Pointe-aux-Trembles en 1799.

Une grande partie de la descendance de ces couples prend racine dans le sud de la région de Lanaudière, soit à Mascouche, **Saint-Roch-de-l'Achigan**, Saint-Lin-Laurentides et **Saint-Esprit**.

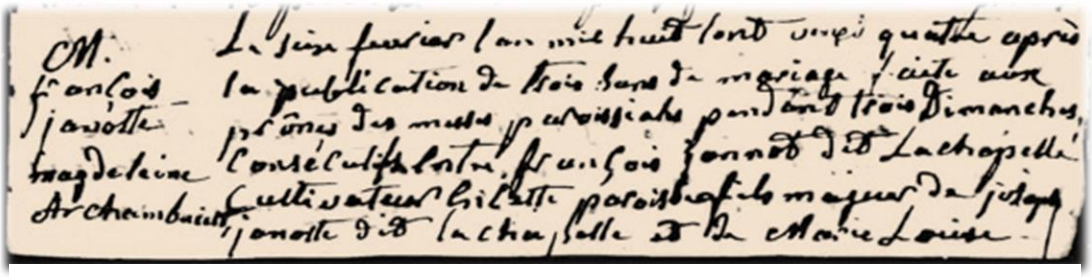
## 1. Descendance de **Marie Joseph** et de **Marie-Louise Rode Landeau**

1,1 **Louis** et **Marie-Anne Daniel** signent leur contrat de mariage à Mascouche en 1833. Les enfants sont baptisés à **Saint-Roch-de-l'Achigan** ou à **Saint-Esprit**. Le couple ne semble pas avoir vécu à **Saint-Esprit** même si des enfants y ont été baptisés.

1.1.1 **Louis Basile (Isaïe)** et **Marguerite Bélanger** célèbrent leur mariage à **Saint-Roch-de-l'Achigan** en 1857. **Louis Basile** décèdera à **Saint-Esprit** le 7 octobre 1905.

Le mariage de **Marie Edwidge,** leur fille (née à Suncook, É.-U.) avec **Joseph (Josaphat) Lebeau**, fils de **Félix** et d'**Élodie Charbonneau**, est célébré à **Saint-Esprit** le 18 juin 1900. **Marie Edwidge** décède à **Saint-Esprit** en 1950, là où quelques-uns de ses enfants sont établis.

1,2 **François Xavier** et **Marie Madeleine ARCHAMBAULT** s'unissent par les liens du mariage à **Saint-Roch-de-l'Achigan** en 1824. Si certains de leurs enfants s'établissent à Saint-Lin-Laurentides et à **Saint-Roch-de-l'Achigan**, deux de leurs fils prennent la direction de la **Rivière Saint-Esprit**. **Charles** et **Narcisse** sont à l'origine de la grande majorité des **Jeannotte Lachapelle** établis sur le territoire de **Saint-Esprit** dès 1859.



***Certificat du mariage de François Janotte dit Lachapelle et de Magdeleine Archambault***
*Source : Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1968*

[15] GRAVEL, D., LAFORTUNE, H. et THUOT, J.-R. *Saint-Esprit 1808-2008*, p. 38.
[16] GRAVEL, D., LAFORTUNE, H. et THUOT, J.-R. *Saint-Esprit 1808-2008*, p. 57.

1.2.1 **Charles** (veuf d'**Éméline [Mélina] Renaud**) épouse **Philomène Lebeau Marien** à **Saint-Esprit** le 7 mars 1859 et leurs enfants sont baptisés à **Saint-Esprit** à partir de 1861. **Charles** est inhumé dans cette paroisse le 6 août 1881 à l'âge de 52 ans.

Le mariage de **Délia** (enfant issue de l'union de **Charles** et d'**Éméline [Mélina] Renaud**) avec **Avila Bertrand**, fils d'**Édouard** et d'**Esther Rivet**, est célébré à **Saint-Esprit** le 12 février 1877.

Les mariages de plusieurs des enfants de **Charles** et de **Philomène** y sont aussi célébrés :

**Émérentienne (Armandine)** épouse **Arsène Latendresse**, fils d'**André et Herméline Laramée**, le 4 octobre 1887. Elle sera inhumée à **Saint-Esprit** en 1939, entourée de ses enfants établis dans le même village.

**Charles Joseph** épouse **Ézélia (Zélia) Latendresse**, la sœur d'**Arsène**, le 10 avril de l'année suivante. Quatorze enfants naissent de cette union à **Saint-Esprit** et la majorité d'entre eux s'y établissent. Les funérailles de **Charles Joseph** sont célébrées dans sa paroisse en 1926.

Leur fille, **Emma Brigitte**, née en 1910, épouse **Robert Côté** à **Saint-Esprit** le 24 mai 1939. Selon **Estelle Brisson**, c'est elle qui ouvre un des premiers salons de coiffure à **Saint-Esprit** au début des années 40.

**Mélina** épouse **Fortunat Pichette**, fils de **Jules** et de **Philomène Chaussé**, le 23 novembre 1897. **Mélina** est inhumée à **Saint-Esprit** en 1910.

**Avila** s'unit à **Marie-Louise Parmélia Perrault,** fille de **Joseph** et de **Zénaïde Lévesque**, le 26 février 1900.

Un seul de leurs fils prend épouse. Mon père, **Robert**, s'unit à **Jeanne-Yvette Perrault**, fille d'**Albert** et de **Georgiana Hétu**, le 16 janvier 1943.

**Juliette**, l'une des filles, marie **Laurent Wolfe** à **Saint-Esprit** en 1937. **Juliette** et **Laurent** sont les grands-parents de **Mariloup Wolfe**, comédienne et réalisatrice.

***Mariloup Wolfe, comedienne et réalisatrice***
*Source: www.7jours.ca*

**Pierre Hormidas** épouse **Adouilda Brouillette**, fille d'**Onésime** et de **Rose-de-Lima Bouin Dufresne**, le 10 septembre 1901.

**Damien** et **Zéphérina Lesage**, fille de **Raymond** et d'**Émélie Garneau,** s'unissent le 9 février 1909. Deux de leurs enfants s'établissent à **Saint-Esprit** : **Lucie** (**Almanzor Lafortune**) et **Hormidas Yvan** (**Thérèse Côté**).

1.2.2 **Narcisse**, le frère de **Charles**, unit sa destinée à celle d'**Odile Paquet Lavallée** le 20 octobre 1856 à Saint-Lin-Laurentides, avant de s'établir définitivement à **Saint-Esprit**. Quatorze enfants sont baptisés à Saint-Lin-Laurentides ou à **Saint-Esprit** entre 1857 et 1883. **Narcisse** s'éteint à **Saint-Esprit** le 21 décembre 1909, à l'âge de 76 ans. Les mariages de trois de leurs enfants sont célébrés dans l'église paroissiale :

**Joseph Alcide** et **Rose-Alba Aumond**, fille d'**Edmond** et de **Justine Perrault**, le 23 juin 1885. **Joseph Alcide** décède à Saint-Esprit le 10 octobre 1953. Sept enfants de ce couple naissent à Saint-Esprit entre 1886 et 1903 et trois s'y établissent : **Rose Alba Maximilienne (Auguste Sansregret)**, **Blanche Emma Marie-Reine (Armand Perrault)** et **Léon Pierre (Marie-Ange Aurore Perrault) ;**

**Marie Odile Salomée** et **Joseph Galarneau**, fils de **Joseph** et de **Florence Bélanger**, le 17 février 1890. **Marie Odile Salomée** décède à **Saint-Esprit** à l'âge de 92 ans ;

**Marie Emma** et **Anestor Archambault,** fils d'**Urbain** et **Philomène Larose.** Bien que marié à **Saint-Esprit** le 10 octobre 1899, ce couple s'établit à **Saint-Roch-de-l'Achigan**.

**Joseph Narcisse** épouse **Léda (Lydia) Hétu** à Sainte-Mélanie le 15 septembre 1896. Cependant, leurs onze enfants voient le jour à **Saint-Esprit.**

1,3 **Charles**, veuf de **Théotiste Laurion**, épouse **Théotiste Brouillette** à Mascouche en 1834.

1.3.1 **Marthe (Martine)**, leur fille, célèbre son mariage avec **Théodule Bricault Lamarche** à Mascouche en 1878. Elle décède à **Saint-Esprit** le 4 avril 1908. **Églantine**, leur fille, épousera **Armand Beaudoin**, à **Saint-Esprit** en 1911.

2. Descendance de **Basile** et de **Marie Angélique Bourguignon**

2,1 L'une de leurs filles, **Marie Josephte (Josette)** épouse à Mascouche, le 31 janvier 1820, **Pierre Hétu,** fils de **Jean-Baptiste** et de **Marie-Louise Guignard Dalcourt Dolone**. **Josette** est inhumée à **Saint-Esprit** en août 1824. **Pierre Hétu** contracte une deuxième union avec **Marthe Catherine Riopelle**, à L'Assomption, en 1826. Ce couple a vu grandir ses 12 enfants à **Saint-Esprit**. Ils sont les grands-parents de ma grand-mère **Perreault**, née **Georgiana Hétu**.

3. Descendance de **Pascal** et de **Marie-Louise Laurion**

Les descendants de cette famille de Mascouche s'établissent sur les terres de leur paroisse natale, de **Saint-Roch-de-l'Achigan**, de Saint-Lin-Laurentides et de Saint-Paul-l'Ermite (Le Gardeur). Cependant, deux de leurs filles prennent racine à **Saint-Esprit** :

3,1 **Mathilde** (veuve d'**Édouard Magnan**) épouse **Antoine Bricault-Lamarche**, fils de **Joseph** et **Ester Archambault**, le 11 janvier 1850. Son premier conjoint décédait du choléra[17], le 7 août 1849. **Mathilde** meurt à l'âge de 48 ans, le 17 août 1872. Les enfants de sa deuxième union, **Emma, Mathilde** et **Toussaint Bricault-Lamarche** s'établissent à **Saint-Esprit**.

3,2 **Marie Marguerite**, née le 8 octobre 1807 à Mascouche, se marie à **Narcisse Bricault-Lamarche** fils de **Jean-Baptiste** et de **Desanges Fortier** à Mascouche, le 11 octobre 1830. **Marie Marguerite** décède à **Saint-Esprit** le 7 juillet 1890. Leur garçon **Ulric** épouse **Théotiste Desroches** à **Saint-Esprit** le 12 octobre 1869.

## En résumé…

En consultant les répertoires des baptêmes, mariages et sépultures, on constate que les familles ont souvent fait baptiser leurs enfants dans les paroisses voisines de leur lieu de résidence. Ainsi, les colons de **Saint-Roch-de-l'Achigan** ont fait baptiser des enfants dans leur paroisse, mais aussi à Saint-Lin-Laurentides et à **Saint-Esprit**. Il ne faut donc pas conclure qu'une famille a vécu dans tous les lieux où elle a fait baptiser ses enfants. La disponibilité du clergé est souvent en cause dans cette situation.

De même, bien que les mariages soient généralement célébrés dans la paroisse de la mariée, les couples ne se sont pas nécessairement établis dans cette paroisse. Les sépultures sont souvent plus révélatrices du lieu où ont vécu les individus. Dans le meilleur des cas, les actes enregistrés nous informent que des personnes sont nées, mariées et inhumées dans le même village.

***Maison de mes grands-parents Lachapelle, rang Montcalm***
*Archives : Gilles André Lachapelle*

Finalement, on doit noter que dans la région de Lanaudière, contrairement à celle de la Montérégie, le patronyme **Lachapelle** a progressivement remplacé celui de **Jeannotte dit Lachapelle**[18]. Cette recherche sur les premiers **Jeannotte Lachapelle** établis à **Saint-Esprit** met en évidence que principalement deux familles sont à l'origine de la présence des nombreux descendants de **Marin** dans cette paroisse. **Charles** et **Philomène Lebeau Marien**, **Narcisse** et **Odile Paquet Lavallée**, sont de vaillants aïeuls à inscrire dans ma mémoire !

[17] […] vers 1848-1849, des colons irlandais s'installèrent dans le canton de Rawdon, non loin de la paroisse de **Saint-Esprit**. Quelques semaines plus tard, se déclara une épidémie dans la région […] les paroisses de Saint-Jacques et de **Saint-Esprit** furent atteintes.» (Brisson, p.89)

[18] Le site web de l'ADMJL présente les tableaux des familles établies à Saint-Esprit, voir le **DOSSIER 5 :** http://www.marinjannot.org/dossiers_histori.html

# Les familles des belles-filles de Marin et de Françoise

**par Ginette[9] Lachapelle**
**(Hector[8], Wilfrid[7], Joseph Édouard[6], Paschal[5], Joseph[4], Jean-Baptiste(Jean)[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

L'arrivée de la Grande Recrue marque-t-elle le début de la vie sociétale à Ville-Marie ? Voici un extrait de l'article « Hommage à Françoise Besnard » paru dans *Le Marin no 7* (décembre 2015) :

***Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve*** *(1612-1676) et* ***Jeanne Mance*** *(1606-1673) fondent Ville-Marie en 1642. Au début des années 1650, Ville-Marie est en perpétuel danger. Les attaques iroquoises sont incessantes. Les cinq tribus font tout ce qu'elles peuvent pour chasser les nouveaux venus de leur territoire. Il ne reste plus que quelques dizaines d'hommes en mesure de défendre la colonie naissante puisque plusieurs ont repris la mer vers la mère patrie. L'année 1651 est particulièrement difficile. On n'ose plus se déplacer sans arme. Jeanne Mance doit abandonner son hôpital, l'Hôtel-Dieu, pour se réfugier dans le fort de Ville-Marie. Le gouverneur de Montréal,* ***Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve****, décide d'aller quérir du secours en France, à défaut de quoi Ville-Marie tombera.*

***Messieurs de Maisonneuve*** *et* ***Jérôme Le Royer****, sieur de La Dauversière, parcourent alors les provinces françaises afin de recruter au moins une centaine d'hommes, prêts à s'engager pour une période de trois à cinq ans. Ils recherchent des hommes jeunes et robustes pour défendre et établir la jeune colonie. Ceux-ci doivent connaître le maniement des armes et exercer une profession utile.*

J'avais l'impression qu'avant l'arrivée de la Grande Recrue en 1653, il n'y avait pas de couples, pas de familles. J'avais tort, il y avait de la vie ! Des familles vivant à Québec ou à Trois-Rivières se transportaient à Ville-Marie et inversement. Ces histoires de familles méritent notre attention, puisque ce sont les familles des épouses de nos deux ancêtres **Pierre** et **Robert Janot Lachapelle**, les fils de **Marin** et de **Françoise Besnard**. Sans la générosité de ces femmes, nous ne serions pas ici pour écrire les faits saillants de leur vie originale. Je vous présente les familles de deux belles-filles de **Marin** et **Françoise, Catherine Pétronille Tessier Lavigne** ( 1670-1751) et **Anne-Thérèse Langlois-Lachapelle** (1669-1745).

## La famille de Catherine Pétronille Tessier Lavigne

On sait que **Pierre**, l'aîné des garçons de **Marin**, naît le 29 mars 1660. À l'âge de 24 ans, le 31 janvier 1684, il convole en justes noces avec **Catherine Pétronille Tessier dit Lavigne** à Ville-Marie. Elle est la fille d'**Urbain Tessier dit Lavigne**[1] et de **Marie Archambault** . Contrairement aux célibataires qui tentent l'aventure en Amérique, cette famille **Archambault** était arrivée au complet dans la ville de Québec en 1645 venue de la paroisse de L'Ardillère, tout près de Dompierre-sur-Mer, dans la province d'Aunis, en Charente-Maritime. Il y a les parents, **Jacques Archambault**[2] (1604-1688) et **Françoise Tourault** (1600-1663) ainsi que leurs enfants Denis (1630-1651), Anne (1631-1699), Jacquette (1632-1700), **Marie** (1636-1719), Laurent (1642-1730) et Marie-Anne (1644-1685).

***Église de Dompierre Sur Mer***
*Source : www.dompierresurmer.fr/patrimoine-Bati*

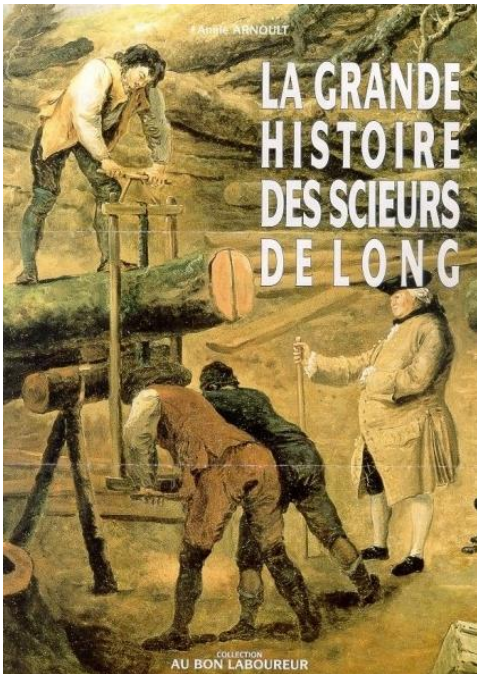
***Plaque commémorative pour Jacques Archambault***
*Source : www.dompierresurmer.fr/histoire-au-fil-des-siecles*

[1] La rue **St-Urbain**, à Montréal, a été nommée ainsi en l'honneur d'**Urbain Tessier dit Lavigne**. Elle était à l'origine un simple chemin créé par le susnommé pour qu'il soit en mesure d'accéder à sa terre : il avait également fait construire sur ce chemin un petit pont pour passer par-dessus la rivière Saint-Martin, qui coule aujourd'hui sous la rue Saint-Antoine.

[2] Le site web de l'ADMJL présente le tableau des descendants de Jacques Archambault **:** **http://www.marinjannot.org/Resources/tableau_archambault.pdf**

Le 24 janvier 1629, alors âgé d'environ 25 ans, **Jacques Archambault**[2] épousait **Françoise Tourault**, dans la paroisse Saint-Pierre à Dompierre-sur-Mer. En France, **Jacques** était laboureur et vigneron, alors qu'en Nouvelle-France il devient creuseur de puits et défricheur. On le dit aussi sourcier. L'aîné des garçons Archambault, **Denis**, décède dans l'explosion d'un canon lors d'une attaque iroquoise en 1651.

**Anne Archambault** (1631-1699), l'aînée des filles, épouse Michel Chauvin le 27 juillet 1647 à Notre-Dame de Québec. Cet époux est originaire de Sainte-Suzanne, Mayenne, au nord-ouest du Mans. **Anne** donne naissance à un garçon prénommé **Paul** le 27 mars 1650 puisque le parrain choisi est Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Cette naissance à Ville-Marie est suivie de près du décès du petit **Paul** la semaine suivante, le 8 avril 1650.




***Couverture du livre***
***"La grande histoire des scieurs de long"***
*Source : www.librairie-genealogique.com*

Les sœurs plus jeunes qu'**Anne** fréquentent des garçons de Québec. **Jacquette** (16 ans) et **Marie Archambault** (12 ans) décident avec leurs fiancés de faire un mariage double. **Jacquette** épouse Paul-Charles Chalifour, tandis que **Marie** épouse **Urbain Tessier dit Lavigne** (1622-1689) qui est scieur de long[3]. Ce mariage, célébré le 28 septembre 1648 à Notre-Dame de Québec, est une belle fête regroupant plusieurs familles. Paul-Charles Chalifour, charpentier de gros travaux, est le fils de Paul-Mathurin Chalifour et de Marie Gaborit. **Urbain** est le fils d'**Artur (Arthur) Tessier** et de **Jeanne Mesme** de Château-en-Anjou, en Touraine (aujourd'hui Château-la-Vallière). Le couple Chalifour vivra toute sa vie familiale à Québec et donnera naissance à 14 enfants, tandis que le couple Tessier dit Lavigne s'établira à **Ville-Marie**.

Selon la tradition française, une très jeune mariée doit vivre sous le toit de ses parents jusqu'à l'anniversaire de ses 14 ans. Par exemple, **Jeanne Boulé**, épouse de **Samuel de Champlain**, est demeurée sous le toit familial jusqu'à l'âge pubère. Il n'en est rien en Nouvelle-France, la colonie a besoin de nouveaux bras rapidement. La petite **Marie Archambault**, une fillette, donne naissance à **Charles Tessier** en 1649, puis à **Paul Tessier** en 1651.

L'année 1651 s'annonce difficile pour la famille **Archambault**. Le 10 mai 1651, à 2 heures de la nuit, les Iroquois mettent le feu aux maisons d'**Urbain Tessier** et de Michel Chauvin, les deux beaux-frères qui vivent côte à côte. Ils perdent leurs maigres possessions accumulées depuis 3 ans de labeur. Bonne nouvelle cependant, le 18 septembre 1651 Monsieur de Maisonneuve accorde à la famille d'**Urbain** une terre de 30 arpents un peu en dehors du cœur de la ville.

Si les mariages de ses jeunes sœurs semblent bien aller, la jeune **Anne** n'est pas au bout de ses peines. Après avoir perdu son petit **Paul** en avril 1650 et enceinte de quelques mois, **Anne** entend, par les « pipelettes » du coin, des choses bien étranges sur son époux. Les racontars sous-entendent que son mari Michel Chauvin serait bigame, qu'il a menti au moment du mariage en 1647. Personne dans la colonie ne connaissait son passé, il n'y a pas eu d'empêchement au mariage à Notre-Dame de Québec. Ici, à **Ville-Marie**, un certain Louis Prud'homme a su, lors d'un voyage en France en 1650, que l'épouse de Michel Chauvin vivait dans la misère à Sainte-Suzanne. Acculé au mur, Michel Chauvin avoue sa bigamie. Sans contrainte majeure, le 8 octobre 1650, selon le minutier du notaire Jean de Saint-Père, en présence de **Monsieur de Maisonneuve**, du **Père Pijart**, curé de Ville-Marie, et de Gilbert Barbier, il avoue sa faute. Il admet volontiers avoir épousé Louise Delisle le 10 août 1637 à Sainte-Suzanne, soit sept ans avant son départ pour la Nouvelle-France. Le mariage d'**Anne** est annulé et Michel Chauvin reprend le chemin de la France, en cachette, paraît-il. **Anne** donne ensuite naissance à **Charlotte Chauvin** le 5 avril 1651, sa marraine est **Jeanne Mance**. **Bébé Charlotte** a bien été conçue à l'intérieur d'un mariage valide, mais les ragots ne cesseront jamais : elle portera toute sa vie la marque de « fille illégitime d'**Anne Archambault** ». C'est la fin abrupte du premier mariage d'**Anne**.

**Anne**, encore toute jeune, cherche un époux sérieux cette fois-ci. Elle épouse en deuxièmes noces à Ville-Marie, le 3 février 1654, Jean Gervaise, un maître boulanger qui deviendra plus tard procureur fiscal. Jean Gervaise était arrivé avec **Marin Jannot** et **la Grande Recrue** le 16 novembre 1653. Le nouveau mari d'**Anne** adopte la petite **Charlotte** et le couple donnera la vie à huit enfants Gervaise (devenu Gervais de nos jours) entre 1657 et 1673. **Charlotte** ne deviendra pas une Gervaise pour autant, elle portera le mensonge de son père, et se nommera **Charlotte Chauvin** jusqu'à son mariage avec Jean Beaudoin, le 27 novembre 1663, à Notre-Dame de Montréal. **Anne Archambault** y décèdera le 29 juillet 1699.

[3] Le scieur de long débite des arbres dans le sens de la longueur avec une scie attachée à un cadre de bois pour en faire des pièces qui peuvent s'unir les unes aux autres, telles les charpentes de granges. Ces pièces s'empilent solidement les unes sur les autres pour monter des côtés de maisons. On peut toujours équarrir un arbre à la hache, le résultat est moins parfait.

***Capture d'un prisonnier par deux Iroquois (dessin de Francis Back)***
*Source : dinanchroniquesgentilhomme.blogspot.ca*

De l'union de **Marie Archambault** et d'**Urbain Tessier** naissent ensuite **Madeleine**, en 1653, **Laurent** en 1655, **Louise** en 1657 et **Agnès** en 1659. À la naissance **d'Urbain fils**, le prêtre qui baptise cet enfant le 7 juin 1661 ignore si le père est vivant ou mort. Ce bébé est-il posthume?

Il mentionne que le père a été fait prisonnier le 24 mars 1661. En effet, lors d'une lutte acharnée et courageuse contre les Iroquois, **Urbain** a été mené de force en captivité chez eux et fait prisonnier sans que personne ne sache quel sort l'attendait.

**Urbain** est finalement libéré en septembre 1661. **Marie** poursuit alors sa nombreuse famille en donnant naissance à **Jean** en 1663, **Claude** en 1665, **Jacques** en 1668, **notre aïeule Catherine Pétronille** en 1670, **Jean-Baptiste** en 1672, **Pierre** en 1674, **Jacques** en 1675, **Ignace** en 1677 et **Nicolas** en 1679.

La plus jeune sœur de **Marie Archambault**, **Marie-Anne**, épouse Gilles Lauzon le 27 novembre 1656 à Notre-Dame de Montréal. Arrivé avec la **Grande Recrue** en 1653, ce Gilles Lauzon est un grand ami de **Marin Jannot dit Lachapelle** qui est le témoin à son mariage. **Jacques Archambault**, père de la mariée est présent, **Lambert Closse** aussi.

Le frère cadet de **Marie, Laurent,** épouse Catherine Marchand (1634-1685) le 7 janvier 1660 à Notre-Dame de Montréal. **Laurent** et son épouse donneront la vie à plusieurs garçons qui perpétueront le patronyme **Archambault**.

Après toutes ses aventures iroquoises, **Urbain Tessier dit Lavigne**, l'un des premiers habitants de Montréal, peut enfin regarder grandir en paix les membres de sa très grande famille, et quitte ce monde le 21 mars 1689 à l'âge de 70 ans. Sa femme **Marie Archambault** lui survit pendant de nombreuses années et décède à Pointe-aux-Trembles le 16 août 1719 à l'âge de 86 ans après avoir donné la vie à 16 enfants[4]. Notre ancêtre, **Pierre Jannot** signe le registre avec le prêtre Bouffandeau.

Le père de **Marie, Jacques**, semble vivre à **Québec** et à **Ville-Marie** en même temps. Il est propriétaire d'une terre à Cap-Rouge et sa famille laisse des traces à **Ville-Marie** par des mariages et des naissances. Vu les attaques incessantes des Iroquois et le lancer d'objets enflammés, **M. de Maisonneuve** retient ses services pour le creusage, le 11 octobre 1658 à **Ville-Marie**, du premier puits, qui mesure 5 pieds de diamètre dans la place d'armes du fort. Sortir chercher de l'eau au fleuve ou à la rivière Saint-Pierre devient trop risqué quand les Iroquois arrivent de tous les côtés. **Jacques Archambault** sera mis à contribution pour creuser plusieurs autres puits. Il se remarie aux Trois-Rivières à Marie Denot de la Martinière le 6 juin 1666. Il décède à **Ville-Marie** le 15 février 1688 à l'âge de 84 ans. Grâce à leur famille nombreuse, **Jacques Archambault** et Françoise Toureau sont à la tête d'une importante descendance d'**Archambault** dans Lanaudière ainsi que dans l'est de Montréal. On les retrouve également sur la Rive-Sud, notamment à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Marc-sur-Richelieu, où ils vivent depuis le début de la colonisation !

## La famille d'Anne-Thérèse Langlois Lachapelle

On sait aussi que **Robert**, le deuxième garçon de **Marin**, est né le 29 mai 1662. À l'âge de 30 ans, le 26 janvier 1693, il épouse **Anne-Thérèse Langlois dite Lachapelle** à Saint-Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles. Elle est la fille d'**Honoré Langlois dit Lachapelle dit Croustille** et de la très connue **Marie Pontonnier**.

Cette **Marie Pontonnier** est baptisée le 22 janvier 1643 à l'église de Saint-Vincent du Lude, diocèse d'Angers en Anjou. Elle est la fille d'Urbain Pontonnier et de Félicité Jamin. Elle y vivra jusqu'à son départ pour la Nouvelle-France, à peine âgée de 13 ans, en 1656. Elle est la protégée de Jeanne-Mance, administratrice de l'Hôtel-Dieu.

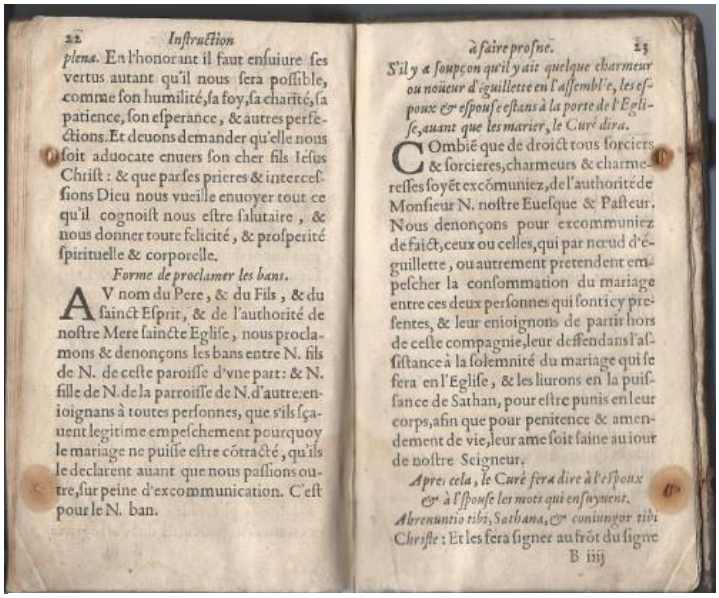
Dans un premier temps, la jeune **Marie** se laisse charmer par les belles paroles de **René Besnard Bourjoly,** négociant en France qui exerce la fonction de caporal de la garnison à Ville-Marie. Les deux tourtereaux fixent la date de leurs épousailles.

[4] De nombreux descendants de ce couple se succéderont au fil des siècles au Québec, mais aussi un peu partout en Amérique du Nord, et certains d'entre eux connaîtront des carrières exceptionnelles, notamment les frères **Arthur Lavigne (dit Tessier)** (1845-1925) et **Ernest Lavigne (dit Tessier)** (1851-1909), respectivement fondateurs de l'École de musique de l'Université Laval et de l'orchestre de Montréal. Mentionnons également la carrière spectaculaire de **Marc Tessier-Lavigne** (1960-) qui, après des études de physique à l'Université McGill (Montréal), en philosophie et en physiologie aux universités Oxford (Oxford), University College (Londres) et Columbia (New York), se trouve aujourd'hui à la tête de l'Université Stanford, après avoir dirigé l'Université Rockefeller à New York, de 2011 à 2015 ! (BOURDEAU, Réjean. *Spécialiste du cerveau à la tête de Stanford*. La Presse, 17 septembre 2016, p. A12)

Quelques semaines avant cette date, **Marie**, qui a célébré ses 14 ans, accorde beaucoup de temps à **Pierre Gadoua**, un armurier de 5 ans son aîné. Ce prétendant est le fils de **Pierre Gadoua**[5] et de **Louise Mauger**. L'amoureux éconduit, devenant très jaloux, se rend chez Marie pour annoncer qu'il a un don pour la sorcellerie et que grâce à ses pouvoirs, elle restera stérile. Affolée, elle accourt chez son nouvel amoureux pour lui faire part de la vengeance de ce René de malheur. Pierre la rassure puisqu'il n'est pas inquiet de la menace qui plane sur leur future union. Leur mariage est béni le 12 août 1657. Le Tout-Ville-Marie assiste à ce mariage dont **Jeanne Mance** et **Lambert Closse**, commandant de l'île.

Pour échapper au maléfice du **nouage de l'aiguillette**, expression signifiant l'impuissance sexuelle d'un homme (étant entendu que l'aiguillette était la braguette de l'époque fermée par un lacet), un ami conseille à **Pierre Gadoua** de réciter le psaume *Miserere*, en latin et à l'inverse pendant la bénédiction nuptiale. Le procédé est couramment utilisé en France pour déjouer le mauvais sort. Trop nerveux, Pierre n'a pas récité le psaume au complet ? S'est-il trompé en le récitant à l'endroit ? Le résultat est décevant.

L'inquiétude des jeunes époux grandit avec les mois qui passent sans maternité annoncée. Ils se confient au curé de Notre-Dame qui les exhorte à demander une deuxième bénédiction nuptiale à Québec pour effacer la malédiction. Après ce long voyage, la bénédiction a lieu sans être consignée dans le registre de Québec. Peine perdue, de retour à Ville-Marie la vie se poursuit avec un berceau désespérément vide, sans maternité à l'horizon. Pendant que les autres épouses ont un nouveau rejeton par année, **Marie**, elle, s'ennuie.


22 *Instruction*

*plena.* En l'honorant il faut ensuiure ses vertus autant qu'il nous sera possible, comme son humilité, sa foy, sa charité, sa patience, son esperance, & autres perfections. Et deuons demander qu'elle nous soit aduocate enuers son cher fils Iesus Christ : & que par ses prieres & intercessions Dieu nous vueille enuoyer tout ce qu'il cognoist nous estre salutaire, & nous donner toute felicité, & prosperité spirituelle & corporelle.

*Forme de proclamer les bans.*

AV nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, & de l'authorité de nostre Mere saincte Eglise, nous proclamons & denonçons les bans entre N. fils de N. de ceste paroisse d'vne part : & N. fille de N. de la parroisse de N. d'autre : enioignans à toutes personnes, que s'ils sçauent legitime empeschement pourquoy le mariage ne puisse estre cõtracté, qu'ils le declarent auant que nous passions outre, sur peine d'excommunication. C'est pour le N. ban.

*à faire prosne.* 23

*S'il y a soupçon qu'il y ait quelque charmeur ou noüeur d'éguillette en l'assemblée, les espoux & espouse estans à la porte de l'Eglise, auant que les marier, le Curé dira.*

COmbié que de droict tous sorciers & sorcieres, charmeurs & charmeresses soyẽt excõmuniez, de l'authorité de Monsieur N. nostre Euesque & Pasteur. Nous denonçons pour excommuniez de faict, ceux ou celles, qui par noeud d'éguillette, ou autrement pretendent empescher la consommation du mariage entre ces deux personnes qui sont icy presentes, & leur enioignons de partir hors de ceste compagnie, leur deffendans l'assistance à la solemnité du mariage qui se fera en l'Eglise, & les liurons en la puissance de Sathan, pour estre punis en leur corps, afin que pour penitence & amendement de vie, leur ame soit saine au iour de nostre Seigneur.

*Apres cela, le Curé fera dire à l'espoux & à l'espouse les mots qui ensuyuent.*

*Abrenuntio tibi, Sathana, & coniungor tibi Christe :* Et les fera signer au frõt du signe

B iiij

***Missel de 1617 – Exorcisme pour le maléfice du noeud d'aiguillette***
*Source : www.histoiredelafolie.fr*

Accusé de maléfice, **René Besnard** comparaît devant la justice seigneuriale de Ville-Marie le 2 novembre 1658, soit 15 mois après le mariage. La cause passionne l'opinion publique. Le gouverneur de Maisonneuve somme **René Besnard Bourjoly** de se présenter devant le tribunal :

> « pour répondre sur les faits et charges, contenues aux plaintes faictes à l'encontre de luy par **Pierre Gadois** armurier et **Marie Pontonnier**, sa femme; Jeanne Godard et Marie Bidard, pour les avoir sollicitées et attenté à leur honneur ».

Fin renard, **René** n'a de mémoire que pour ce qui fait son affaire. Devant le tribunal, il prétend que pour échapper au sortilège, la femme **Pontonnier** a accepté plus ou moins clairement de devenir sa maîtresse, qu'elle faisait fi des racontars, qu'elle lui donnait des rendez-vous chez elle durant l'absence de son mari, pendant la grand-messe. Son témoignage est long, il s'esquive de plus en plus avec des réponses aussi vagues que farfelues. Il ne se souvient pas de l'avoir fait, mais il dit que si *par hasard* il a déjà prétendu jouir de pseudo-pouvoirs magiques, c'était une simple plaisanterie pour éloigner **Pierre Gadoua**, puisqu'il n'a pas de tels pouvoirs. Une pirouette avec ça ?

Les tergiversations de ce personnage tordu impatientent grandement le tribunal qui ne se satisfait pas de ces réponses simplistes. Sur l'ordre du gouverneur de Maisonneuve, l'inculpé est immédiatement mené au cachot. Pour avoir frôlé de trop près **Marie Pontonnier**, **René Besnard** est condamné à payer une amende de 300 livres, dans un jugement rendu à Ville-Marie le 4 novembre 1658.

Le 31 août 1660, après les 3 années requises par les sacrés Canons, Monseigneur de Laval déclare nul et invalide le mariage de **Marie Pontonnier** et de **Pierre Gadoua** à cause d'impuissance perpétuelle causée par le maléfice du **nouage de l'aiguillette**. Il permet aux deux parties de contracter de nouvelles unions.

Pour obtenir compensation de son ex mari, la très débrouillarde **Marie Pontonnier** se rend, le 13 septembre 1660, chez le gouverneur de Maisonneuve qui ordonne à **Pierre Gadoua** de rendre à **Marie** ses habits et autres objets personnels et de lui verser 400 livres en castor, bled et argent du pays. Il s'agissait d'une petite fortune à l'époque.

[5] C'est à **Pierre Gadoua** (Gadoys, Gadois) **père** que le gouverneur de Ville-Marie, **Paul de Chomedey de Maisonneuve**, concéda le 4 janvier 1648 la première « terre » de la colonie naissante, faisant ainsi de lui et de sa femme **Louise Mauger** le « premier couple habitant» de Ville-Marie. Une borne commémorant cet instant historique peut être observée à l'endroit même (place de la Grande-Paix) où **M. de Maisonneuve** lui-même planta le premier jalon délimitant cette terre.

Deux mois plus tard, le 3 novembre 1660, **Marie Pontonnier** épouse **Pierre Martin dit Larivière**. C'est un garçon sûr de lui qui ne s'inquiète pas de l'infertilité de **Marie**. Jeune mariée aussitôt enceinte, elle donne naissance, le 9 novembre 1661, à une fille qu'elle nomme **Marie Martin**. C'est un bébé posthume puisque son époux Pierre Martin décède aux mains des Iroquois le 23 mars précédant, après seulement cinq mois de mariage. Ce 23 mars est une mauvaise journée pour la colonie naissante, car **Pierre Martin** meurt le jour où **Urbain Tessier** est fait prisonnier.

Après tant de péripéties conjugales, on devine que **Marie Pontonnier**, maintenant âgée de 18 ans, souhaite unir sa destinée à un mari fiable. Encouragée par cette nouvelle naissance, un bébé d'un mois dans les bras, **Marie** fréquente **Honoré Langlois**. Originaire de la paroisse Saint-Sulpice à Paris, cet homme de 33 ans est chapelier et soldat de Louis XIV. Il est arrivé à Québec avec Paul de Lauzon à l'été 1651. **Monsieur de Maisonneuve** l'a recruté avec 9 autres hommes de confiance fin novembre, lors d'un arrêt à Québec après un voyage en France. En 1661, **Honoré** défriche une terre à Ville-Marie depuis 10 ans déjà.

***Jeton de la Corporation des Chapeliers de Lyon (XVII^e^ siècle)***
*Source: www.france-pittoresque.com*

La jeune **Marie Pontonnier** épouse **Honoré Langlois**, en troisièmes noces, le 5 décembre 1661. Il s'agit du temps prohibé puisque les mariages ne sont pas célébrés durant l'Avent et le carême, des périodes de sacrifices et de pénitences. Soldat du roi de France, défricheur et galant homme, **Honoré** assure par contrat de mariage que la petite **Marie Martin** aura les mêmes privilèges que ses futurs enfants au moment de son décès. Ils seront tous héritiers en parts égales. Le contrat de mariage est aussi le testament.

***Localisation de l'île Sainte-Thérèse***
*Source: Google Maps*

**Marie** et **Honoré** auront **Jeanne** en 1664, Honoré en 1665, **Marie Marguerite** en 1667, **notre aïeule Marie Anne Thérèse** en 1669, **Jean-Baptiste** en 1672, **André** en 1675, **Marie Françoise** en 1678, **Antoine** en 1681, **Joseph** en 1684 et un autre **Antoine** en 1685. Les trois derniers bébés décèdent en bas âge.

Au recensement de 1681, **Honoré** possède 12 bêtes à cornes et 10 arpents de terre en valeur. En 1690, sa maison de **Pointe-aux-Trembles** est incendiée par les Iroquois. Il reçoit ensuite une terre à l'île Sainte-Thérèse avec l'obligation d'y construire une maison. C'est à cet endroit qu'il s'éteindra. Il est inhumé à **Pointe-aux-Trembles** le 12 décembre 1709.

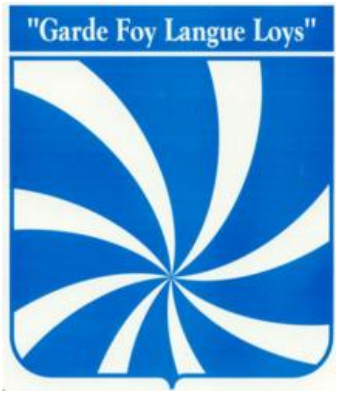
Les deux belles-filles de **Marin** ont élevé leurs enfants très près l'une de l'autre à **Pointe-aux-Trembles**, sur la côte Ste-Anne, un peu à l'ouest du moulin. Une seule terre séparait les emplacements des familles de **Pierre** et de **Robert Jannot**.

Que sont donc devenus les autres personnages de mon histoire ?

**René Besnard** sortit de prison, chanceux de s'en tirer à si bon compte. Il s'exila aux Trois-Rivières. Il épousa une veuve, Marie Sédilot, le 2 février 1661 à Trois-Rivières. Le couple donna la vie à Anne, Joseph, Marie Jeanne, Maurice, Isabelle et René entre 1661 et 1670 tous baptisés à Trois-Rivières. Ce **René Besnard** n'était pas le bienvenu à Ville-Marie.

**Pierre Gadoua** est demeuré très fâché d'avoir dû débourser une grosse somme d'argent à cause du maléfice de ce **René Besnard** de malheur. Il n'était pas stérile du tout : il attendit quand même d'avoir 33 ans pour se marier à Jeanne Besnard, une cousine de ce **René Besnard**, âgée de 23 ans. Le mariage célébré à Notre-Dame de Montréal, le 20 avril 1665, a été suivi de 13 baptêmes entre 1666 et 1686, au même endroit.

**Marie Martin** épousa Antoine Villedieu le 28 février 1685 à **Pointe-aux-Trembles** et décéda le 24 octobre 1687 laissant Marie-Barbe née le 8 février 1686 à Lachine. Son deuxième enfant, Louis, né le 25 août 1687 est décédé le 16 octobre suivant, soit quelques jours avant elle. Antoine Villedieu réclama pour lui-même et Marie-Barbe la part d'héritage de son épouse, au décès de **Marie Pontonnier** survenu le 7 janvier 1718, tel qu'**Honoré Langlois** l'avait spécifié au contrat de mariage.




***Blason de la famille Langlois***
*Source: www.familleslanglois.com*

# De la brique au *Pumpernickel*

## Ou quand Saint-Marc-sur-Richelieu rencontre Vaihingen !

**par Alain[10] Lachapelle**
**(Jean-Guy[9], Alpha[8], Alphonse[7], Narcisse[6], Jean-Baptiste[5], Jean[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

En ce début d'octobre 2015, alors que les feuilles se paraient de leurs plus belles couleurs et que les premières bourrasques annonciatrices de l'hiver se faisaient insistantes, notre vice-présidente **Johanne Jeannotte** et moi-même avons eu le grand plaisir d'accueillir à **Saint-Marc-sur-Richelieu** deux Américains qui avaient fait tout le trajet depuis la petite ville d'**Omaha**, au **Nebraska** pour visiter le sol natal de l'un de leurs ancêtres **Jeannotte Lachapelle** !

C'est avec beaucoup d'émotion que ces visiteurs, **Diane Elsasser Snider** et son compagnon **Mike Prendergast**, marchèrent à travers le Vieux-Québec et le Vieux-Montréal, prirent un copieux repas à **La Sauvagine**[1], furent charmés par l'accueil et les bons soins culinaires de **Johanne** et purent s'émerveiller de la décoration intérieure de l'église de **Saint-Marc-sur-Richelieu**, grâce à la générosité de **Paulette Jeannotte** (membre de notre association), une petite-cousine de **Johanne**.

***Paulette Jeannotte, Diane Elsasser Snider et Mike Prendergast devant l'église de Saint-Marc-sur-Richelieu***
*Photo : Alain Lachapelle*

Mais de quelle lignée de **Jeannotte Lachapelle** parle-t-on, au juste ?

### Adieu Saint-Marc !

Dans un des articles[2] de notre tout premier numéro du Marin (octobre 2013), nous avions relaté le parcours particulièrement étonnant du couple d'**Eusèbe[7] Jeannotte dit Lachapelle** (1820-1901) **(Charles Bénoni[6], Charles Bénoni[5], Benoît Charles[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)** et de **Sophie Renaud Blanchard** (1822-?).

Partis de **Saint-Marc-sur-Richelieu**, le couple passa par Granby puis s'établit à **Saint-Albans**, au Vermont. Il eut en tout 10 enfants, dont sept survécurent jusqu'à l'âge adulte et firent leurs vies aux quatre coins des États-Unis. **Eusèbe** lui-même est enterré dans le cimetière du **Précieux-Sang**, à **Woonsocket** (**Rhode Island**).

***La famille d'Alexandre Lachapelle et d'Hélène Rocheford à Pawtucket au Rhode Island, en 1895***
*Source : Diane Elsasser Snider, www.findagrave.com*

L'un des enfants d'**Eusèbe** et de **Sophie** nés à **Saint-Marc-sur-Richelieu**, **Alexandre[8] Janot dit Lachapelle** (1844-1907), épousa en 1864 **Hélène Vitaline Rocheford** (1849-1931) à **Saint-Albans**, dans le comté de Franklin au Vermont.

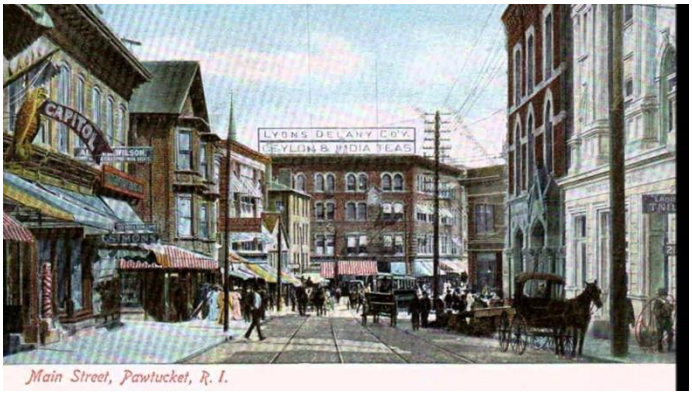
Ce couple eut huit enfants, dont les naissances s'étendirent sur plus de vingt-cinq ans ! Sur la photo ci-contre, prise en 1895, on reconnaît de gauche à droite les quatre frères, **Arthur** (1876-1916), **William Henry** (1868-1947), **Joseph Alexander** (1866-1944) et **Emmett** (1881-1925) entourant leurs parents **Alexandre** et **Hélène**.

**Arthur** venait tout juste de sa marier avec **Elizabeth Josephine McNulty** à l'âge de 18 ans lorsque la photo fut prise. Le couple eut un garçon qui mourut très jeune et une fille, **Anna**, qui se maria et eut elle-même six beaux enfants. Malheureusement, **Arthur** eut un grave accident d'automobile en juin 1918, et décéda quelques mois plus tard, le 23 octobre 1918.

[1] Le restaurant **La Sauvagine**, situé au 115 de la rue Saint-Paul Est, est directement sur un des lots qu'occupait la maison familiale de Marin et de Françoise au XVII^e siècle, soit au coin des rues Saint-Paul et Saint-Vincent, dans le Vieux-Montréal.

[2] LACHAPELLE, Alain. Partir pour une vie meilleure. *Le Marin*, numéro 1 (octobre 2013, p. 7-9.

**William Henry** était lui aussi déjà marié en 1895 et avait deux fils, **George William** (1890-1962) et **Stanislas Romain** (1891-1956). Il travaillait comme maçon dans la construction. Sa femme, **Louise Edna Conger**, mourut malheureusement avant de voir le 20e siècle et **William Henry** dut vivre avec ses parents pendant une certaine période. Il se remaria, mais les garçons demeurèrent à Pawtucket avec leur oncle **Arthur** et leur cousine **Anna** jusqu'à leur majorité. Ils devinrent tous les deux maçons, comme leur père, et un des fils de **George William**, **Bill**, fut même propriétaire pendant plus de vingt-cinq ans de la **George LaChapelle**[3] **Construction Company** à **Pawtucket**. **William Henry** mourut sous le beau soleil de la Californie à l'aube de ses 80 ans.




***Rue Principale à Pawtucket, Rhode Island (fin 19e siècle)***
*Source : www.youtube.com*

**Emmett**, le plus jeune des quatre fils présents dans la photographie de famille de 1895, ne semble pas de caractère facile ! Son mariage avec **Alice Louise Newton** en 1904, alors que celle-ci n'a que 18 ans, est un peu précipité puisque leur premier fils, **Elmer Frank**, naît tout juste sept mois plus tard ! **Elmer** sera suivi de **Malcolm Arthur** en 1906, mais dès 1910, on retrouve les deux garçons et leur mère **Alice Louise** chez les parents de cette dernière… sans leur père. **Emmett** se remarie en 1912 avec **Winnifred (« Winnie ») Corby** et le couple a trois enfants dont seule la fille aînée, **Mary Elizabeth** (1917-1969), survivra au-delà de sa première année d'existence. **Winnifred** meurt malheureusement dans la fleur de l'âge en 1920, alors qu'elle n'a que 30 ans. **Emmett** se remarie une troisième fois en 1922 avec **Elisabeth V. Sullivan**, mais son bonheur est de courte durée, car sa santé décline au début de l'année 1925 et après quelques mois de maladie, il s'éteint finalement le 12 mai 1925, à l'âge de 44 ans.

***Joseph Alexander LaChapelle et Jessie Elizabeth Gillen avec leurs enfants Katherine, Ralph et Mary Cecilia Pawtucket, 1895***
*Source : Diane Elsasser Snider, www.findagrave.com*

**Joseph Alexander** enfin, l'aîné des quatre fils d'**Alexandre** et d'**Hélène Rocheford**, est lui aussi déjà marié depuis quelques années lors de la prise de la photo avec ses parents et ses trois frères. Il profitera d'ailleurs de l'occasion pour faire réaliser une épreuve (ci-contre) dans le même studio avec sa femme **Jessie Elizabeth Gillen**, d'origine irlandaise, et leurs premiers enfants, **Katherine**, née en 1890, **Ralph Joseph**, né en 1892 et **Mary Cecilia**, née en 1895. Admirez, dans les deux photographies, l'astucieuse mise en scène réalisée avec un rideau sommairement plié qui laisse paraître le mur de briques sous-jacent… Vraiment, du grand art !

**Joseph Alexander** et **Jessie Elizabeth** se sont mariés à **Omaha**, au Nebraska où ils ont eu **Katherine** et **Ralph**, mais sont ensuite partis pour **Pawtucket** au Rhode Island, où demeurent déjà les oncles et les tantes de **Joseph Alexander**. C'est là que naît **Mary Cecilia**.

Tout comme ses frères, **Joseph Alexander** est maçon. Le travail ne manque pas à **Pawtucket,** mais la famille se déplace à nouveau pour tenter d'améliorer son sort. On les retrouve l'année suivante à **Providence** (Rhode Island) où, en 1896, leur fille **Helen** vient au monde. **Jessie Elizabeth** doit toutefois se sentir bien seule loin de ses parents vivant au Nebraska, avec quatre jeunes enfants à s'occuper et un mari qui allonge les heures de travail pour que la famille ne manque de rien…

## Welcome back, Nebraska !

C'est donc probablement avec beaucoup de soulagement que **Jessie Elizabeth** vécut leur retour au Nebraska, dans sa ville d'origine, **Omaha,** où tous ses autres enfants naquirent. Il s'agit d'**Evelyn**, en 1899, de **Jessie Elizabeth**, en 1901, de **William**, en 1903 et finalement de **Lucille**, en 1904.

[3] L'un des fils de **Stanislas Romain Lachapelle**, **Rodolphe Raymond Lachapelle** (1921-2011), fut lui aussi maçon (« bricklayer ») dans le Rhode Island. On peut dire sans trop se tromper que beaucoup de briques ont été posées par des Lachapelle dans cet État !

***Joseph Alexander Lachapelle, sa femme Jessie Elizabeth Gillen et leurs huit enfants.***
***De gauche à droite, debout : Helen, Katherine et Mary***
***Assis : Jessie, William, Ralph, Lucille, Evelyn***
***Omaha (Nebraska), 1906***
*Source: Diane Elsasser Snider (www.ancestry.ca)*

***William et Lucille Lachapelle***
***à Omaha (Nebraska) vers 1913***
*Source: Diane Elsasser Snider (www.ancestry.ca)*

Mais comme que la Première Guerre mondiale s'apprête à changer le monde à tout jamais, la petite famille Lachapelle vit ses premiers bouleversements. Dans l'ordre des choses, l'aînée, **Katherine**, se marie la première avec **Lee William Lupinske** (1887-1974), un plombier et, dès l'année suivante, le petit **Lee William Lupinske Jr** (1914-1938) vient au monde. Seul enfant du couple, il devient barbier, puis musicien, mais meurt trop jeune d'une infection suite à l'extraction d'une dent. **Helen**, l'une des sœurs cadettes de **Katherine**, apprend qu'elle est enceinte alors qu'elle vient tout juste d'avoir dix-sept ans. Elle accouche le 2 septembre 1914 d'un petit garçon prénommé **Donald Frank**. Elle aura deux enfants avec son jeune mari **Ray Jesse Belding** (1894-1959).

***Debout derrière, de gauche à droite : Lucille, Jessie Elizabeth, Ralph, Evelyn et William***
***Assis, de gauche à droite : Mary, Joseph Alexander Lachapelle (père), sa femme Jessie Elizabeth Gillen, Katherine et Helen, à Omaha, vers 1915-1920***
*Source: Diane Elsasser Snider (www.ancestry.ca)*

Les années 20 amènent leur lot de joies et de chagrins. Le tout commence très bien en 1920 à l'église **Saimt-Patrick d'Omaha** avec les mariages de **Ralph** (**Helen Elizabeth Moore** [1899-1989]) et de **Mary** (**Joseph Michael Begley** [1892-1965]).

En 1924, c'est au tour de leur sœur **Jessie Elizabeth** (**la grand-mère de Diane Elsasser Snider)** de quitter le nid familial en épousant en Iowa **Carl Ludwig Elsasser Sr**. Nous reparlerons de ce couple un peu plus loin.

Quelques jours après ce mariage, c'est la plus jeune de la famille, **Lucille**, qui convole en justes noces à l'église **Sainte-Marie-Madeleine d'Omaha,** avec **Waldron Ambrose Kirkland** (1901-1960). Après un certain temps à **Omaha**, le couple se dirige vers **Philadelphie,** en Pennsylvanie, pour y entreprendre sa nouvelle vie.

Alors que tout semble aller rondement, le malheur frappe. **Lucille** trébuche sur un radiateur au gaz, chez elle, et ses vêtements prennent feu, lui causant de graves brûlures au 2$^{e}$ et au 3$^{e}$ degré. Elle mourra peu de temps après, le 9 mai 1925, dans les bras de sa mère qui avait pris le premier train en direction de Philadelphie pour venir soutenir sa fille. **Jessie Elizabeth** fera transporter la dépouille de sa fille chérie à **Omaha** pour qu'elle y soit enterrée.

L'année suivante apportera un peu de baume à **Joseph Alexander** et à **Jessie Elizabeth**, puisqu'ils verront se marier leurs deux derniers enfants célibataires, **Evelyn** et **William**, la première avec **Milem L. Cornett** (1904-1957) et le deuxième avec **Veronica Lorraine Bradford** (1900-1992). **Evelyn** n'aura pas d'enfants alors que **William** deviendra le père de quatre garçons. Ce pauvre **William** mourra relativement jeune, à 32 ans, la même année (1935) que son frère **Ralph**, qui avait de graves problèmes de santé depuis plusieurs années en raison de sa participation à la Première Guerre mondiale comme soldat américain, en 1917.

**Joseph Alexander** et **Jessie Elizabeth** auront tout de même la joie de voir vieillir leurs autres enfants et leurs nombreux petits-enfants durant quelques années encore, et quitteront cette terre à peu de mois d'intervalle : **Jessie Elizabeth** en décembre 1943 puis **Joseph Alexander** en avril 1944.

## L'attrait irrationnel du bon pain chaud !

Dans les années 1880, la ville d'**Omaha** connaît une croissance sans précédent. Créée en 1854 à la suite d'un traité signé avec la tribu des Indiens Omaha, la ville attire, dès le départ, son lot d'aventuriers et de têtes brûlées à la recherche de sensations fortes. Mais plusieurs familles viennent s'y établir et les occasions d'affaires foisonnent. Plusieurs entrepreneurs, dont l'Irlandais James E. Boyd, y établissent de grands abattoirs et des industries de transformation et d'empaquetage de la viande qui attirent rapidement des dizaines de milliers d'immigrants d'Europe centrale. C'est dans ce climat cosmopolite, qu'arrive directement de **Vaihingen** en Allemagne, le boulanger **Christian G. Elsasser** (1823-1912), sa femme et leurs neuf enfants. Il initie très tôt ses fils à la fabrication des fameux pains de seigle allemands.

***Camion de livraison de la boulangerie Elsasser***
*Source : Diane Elsasser Snider (www.ancestry.ca)*

L'un d'entre eux, **William Ludwig Elsasser** (1864-1914), prend la relève de son père et assure la croissance de l'entreprise familiale. Marié en 1886 à Susanna Knauber (1870-1925), **William** (surnommé « **Billy the Baker** ») sera le père de quatorze enfants dont 11 seront toujours vivants lors de son décès en 1914, à l'aube de ses 50 ans. Sa femme et ses fils **William Jacob** et **Carl Ludwig Sr** (1900-1971) reprennent tant bien que mal les affaires du paternel, mais leur bonne volonté ne suffit pas : la boulangerie ferme ses portes au début des années 1930. **Carl Ludwig Sr** continue de travailler dans le domaine de l'alimentation pendant que sa femme, **Jessie Elizabeth Lachapelle**, s'occupe de leurs quatre garçons, **Robert « Bob » John** (1924-2002), **Carl Ludwig Jr** (1926-2010), **Harold « Harry » David** (1929-2991) et **Kenneth « Ken » Joseph** (1931-1996), (ci-dessous, photo de gauche) qui leur donneront treize beaux petits-enfants (ci-dessous, photo de droite) et des réunions familiales d'Elsasser réputées dans tout Omaha !

Finalement, le plus jeune des fils de **Carl Ludwig Sr**, **Kenneth Joseph Elsasser**, épousera, en 1957, **Dorothy Jarosik**, et travaillera pendant 38 ans à la Mutuelle d'Omaha avant de quitter ce monde en 1996. Il aura été le fier papa de **Daniel**, de **Gerald** et de **Diane**, qui est à la source de cet article ! Toute cette histoire n'aurait jamais pu être écrite sans le remarquable travail de recherche qu'elle a fait sur ses origines, autant américaines qu'irlandaises, polonaises, allemandes et québécoises ! ***Thanks for all your work, Diane*** !

***Les frères Elsasser (dans l'ordre, Ken, Harry, Carl et Bob) avec leurs parents Jessie Elizabeth Lachapelle et Carl Ludwig Sr Elsasser***
*Source : Diane Elsasser Snider, www.ancestry.ca*

***Au royaume des Elsasser, avec Carl Ludwig Sr et Jessie Elizabeth, entourés de leurs treize petits-enfants !***
*Source : Diane Elsasser Snider, www.ancestry.ca*
***(Diane est celle qui porte un bandeau blanc, à droite)***

**N'hésitez pas à nous envoyer (alachap@videotron.ca) vos commentaires, suggestions ou informations : nous sommes ouverts à toute collaboration de votre part ! Révision des textes : Betty Larose. Montage : Alain Lachapelle**